

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les manifestes impériaux attestent la profonde désillusion de nos ennemis. — Les convoitises allemandes. — Les sournoises manœuvres pacifistes continuent. — Une illusion vivace qui sera déçue. — Constantin-le-Traître attaquera les alliés, dit un envoyé de Venizelos. A quand l'acte préventif? — Sur les fronts.

Guillaume et son complice de Vienne adressent, aux Barbares, deux proclamations qui permettent de mesurer la profonde désillusion des Bandits à la réception de la réponse des Alliés.

La seule préoccupation des deux compères est d'esquiver l'effroyable responsabilité qu'ils ont encourue. Ils ont peur de la colère du peuple et ils font des prodiges pour fausser la vérité historique.

La main sur la conscience, les deux assassins en appellent à Dieu de la pureté de leurs intentions. Comme si ce blasphème avait la puissance de tromper l'univers !

« Devant Dieu et l'humanité, dit Guillaume, c'est aux gouvernements ennemis qu'incombe uniquement la lourde responsabilité des NOUVEAUX SACRIFICES que j'aurais voulu vous éviter... »

Pour éviter les sacrifices de la première heure... et les nouveaux, il eût suffi à l'impérial menteur d'accepter les propositions des Alliés de soumettre le différend, en juillet 1914, au Tribunal de La Haye...

Indigné (!), Guillaume compte encore « sur l'aide de Dieu » pour nous imposer la paix par les armes.

Comme un écho, le brillant second déclare aussitôt qu'il « prend Dieu à témoin » que les dirigeants de l'Entente trompent les Alliés en les berçant d'un espoir irréalisable. Avec une « fière confiance », le triste sire se déclare décidé à pourfendre les ennemis des Austro-Allemands :

« En avant, avec Dieu ! »

Le temps n'est plus où l'on pouvait ainsi enflammer les populations ; Allemands et Autrichiens eussent certainement préféré que Guillaume leur annonçât la levée du blocus et l'arrivée de quelques armées de renfort.

Mais s'il s'arroge le pouvoir de s'annexer Dieu, Guillaume reste impuissant à réduire la flotte britannique, comme il sera impuissant à entraver la ruée irrésistible des troupes alliées au printemps.

Il est tout de même formidable d'enregistrer l'audace du Kaiser lorsqu'il s'obstine à rejeter sur l'Entente la responsabilité des hostilités : « La soif de domination des Alliés exige la destruction de l'Allemagne. »

L'Entente n'a jamais songé à détruire l'Allemagne ; elle veut simplement la désarmer, ce qui est bien différent. Quant à la soif de domination des Alliés, elle était si totalement inexistante, qu'il a fallu deux ANS aux Anglais, aux Français, aux Italiens et aux Russes pour organiser ou constituer leurs armées et créer l'armement qui leur faisait complètement défaut.

Cet argument, qui se présente naturellement à l'esprit, devrait suffire à convaincre le Germain le plus bouché, de l'audace impudente de Guillaume.

Au reste, même à l'heure actuelle, la presse allemande ne parvient pas à taire ses convoitises.

La Gazette de Cologne, un organe bien en cour, écrit ceci :

Est-il vrai que la population de ces deux

territoires presque égaux s'élève en Allemagne à 70 millions d'âmes, en France à 45 ?

« Était-ce donc pour la France une nécessité inéluctable pour améliorer les conditions d'existence de ses 45 millions d'habitants d'accaparer exclusivement le Maroc, tandis que l'Allemagne pour améliorer les conditions d'existence de ses 70 millions d'habitants avait seulement le droit — aucun privilège — d'envoyer ses produits sur le marché marocain ? Si la réponse est encore aujourd'hui celle de la France et de l'Angleterre à la conférence d'Algésiras, alors aucune paix n'est possible, car elles ne seraient pas encore disposées à reconnaître le degré de liberté de développement dont a besoin un peuple de 70 millions d'habitants à population croissante, confiné dans un espace relativement étroit. Si la réponse est différente, alors il est possible d'obtenir un arrangement à l'amiable. »

Ce qui veut dire que l'Allemagne a besoin du Maroc pour ses 70 millions d'habitants. Et au Maroc il sera nécessaire d'ajouter l'Algérie, la Tunisie... et puis, les autres colonies. C'était bien là le but initial de la guerre. Malheureusement, pour Berlin, l'héroïsme des soldats Français en a décidé autrement.

Pensez-vous que nos voisins insatiables, — même lorsque la victoire leur apparaît comme incertaine — se contentent de rêver de nos colonies ? Allons donc ! Leur fait autre chose avec. Ecoutez la Gazette de la Croix :

Aucune paix n'est acceptable pour nous qui ne comportera pas une très considérable indemnité de guerre. Car seule une indemnité permettra notre expansion politique et économique ; si non tout notre développement serait écrasé sous le poids des impôts.

Les Boches nous affirmaient que leurs propositions pacifistes seraient acceptables. Que serait-ce, Seigneur, si elles ne l'étaient pas !

En dépit des proclamations claironnantes des deux Apaches, les empires centraux continuent leurs manœuvres sournoises en vue d'obtenir une paix anticipée.

Cela ne peut surprendre. L'Allemagne veut la paix parce qu'elle s'use plus vite que l'Entente, ayant à fournir, sur l'immense front, un effort beaucoup plus grand que chacun des Alliés.

L'hiver rendant toute opération impossible dans maints secteurs, Hindenburg a pu remplacer, dans ces secteurs, les soldats par des mitrailleuses, afin de constituer l'armée qui remporte, en Roumanie, des victoires éclatantes, destinées à impressionner les neutres. Car enfin, aucun esprit sérieux ne peut soutenir que la modification du front dans les Balkans — aussi pénible soit-elle — peut avoir une influence décisive sur la situation générale !

Et lorsqu'arrivera le printemps, lorsque les Alliés, enfin pourvus d'une puissante artillerie, donneront l'assaut final, partout à la fois, la machine allemande ne suppléera pas l'homme indéfiniment.

On le sait bien à Berlin, à Vienne, à Sofia et à Constantinople. Et c'est pourquoi on cherche, par tous les moyens, à en finir, avant l'offensive latente redoutée. C'est pourquoi on se raccroche à l'espoir impossible que l'Entente n'a pas dit son dernier mot :

« La réponse des Alliés, écrit le Pester Lloyd ne veut dire ni oui, ni non ; elle refuse en se donnant l'apparence de ne pas refuser. »

Un autre journal autrichien, l'Arbeiter Zeitung, va plus loin : « la réponse de l'Entente est une réponse de paix ; par son ton et par son contenu elle constitue un rapprochement. » — Un voilà un qui a la foi robuste !

La Zeit, de Vienne, écrit : « si l'Entente s'était simplement proposé de repousser les propositions allemandes, elle aurait fait une note plus brève. »

Tous ces desirs avoués de mettre bas les armes cadrent vraiment bien

mal avec l'arrogant défi des manifestes impériaux.

Il n'est pas jusqu'aux Bulgares qui n'adressent des télégrammes pressants à M. Wilson pour le féliciter de son initiative et l'encourager à poursuivre ses pourparlers jusqu'au plein succès.

Ce sont là des aveux incontestables d'un fléchissement certain du moral german. Ce fléchissement est dû, affirme un télégramme de New-York, à la disette alimentaire de nos ennemis.

Sans doute, nous avons été dupes d'une illusion au début de 1915. Les Allemands, à cette époque, ont joué la comédie de la famine pour apitoyer les États-Unis et les amener à obtenir des Anglais un desserrement du blocus. Mais ce qui était illusion en 1915 est devenu réalité en 1917. On n'en peut douter en rapprochant les renseignements concordants venus de tous côtés ; on n'en peut douter, surtout à la lecture des lettres si éloquentes, écrites par des Français revenant de la France envahie. Ils disent, d'après le Temps :

La situation des Boches est très encourageante (!). La misère est si grande chez eux que leurs soldats avant de partir en permission rachètent aux Français tout ce qu'ils peuvent faire d'aliments, sachant que dans leurs familles ils auront à souffrir de la faim. Les officiers racontent eux-mêmes que leurs femmes ne peuvent plus avoir qu'un œuf par semaine et par enfant et qu'elles ne peuvent absolument pas se procurer de la graisse. Ils bondissaient de joie en apprenant que leur empereur avait demandé la paix. Aussitôt leur déception a été cruelle quand ils surent comment les Français avaient accueilli cette proposition.

Et ceux qui s'expriment ainsi ont « vu et entendu »...

C'est la confirmation des nouvelles, venues des pays neutres, déclarant que l'état de détresse intérieure de l'Allemagne approche d'un point qui n'est pas éloigné d'être un désastre irréversible.

Nous sommes donc exactement fixés sur les manœuvres allemandes. Berlin espérait rompre le bloc des Alliés, il constate que l'union est plus forte que jamais. Non seulement l'Entente repoussera toutes les tentatives pacifistes, mais avec une volonté, toujours plus inébranlable, elle accroît son activité en vue de l'effort final et libérateur.

Patience, voici venir les mois où l'admirable ténacité des défenseurs du Droit aura sa juste récompense.

Un ancien ministre du Cabinet Venizelos, M. Diomède, est actuellement à Paris. Il a fait d'importantes déclarations à un rédacteur du Temps.

Cet homme averti et parfaitement renseigné sur ce qui se passe à Athènes est très affirmatif :

Konstantin a, de tout temps, fait une politique proallemande. Depuis le début il trahit la cause des Alliés avec une perfidie sans exemple.

Tout a été savamment combiné et préparé par le major allemand von Falkenhausen qui était tout puissant à la Cour d'Athènes.

La conclusion est nette :

« Konstantin attaquera sûrement « les Alliés, — même sans déclaration de guerre — le jour où il « croira le moment favorable. »

Ainsi, le Fourbe d'Athènes, en discutant la Note des Alliés, a uniquement pour but de gagner du temps afin d'atteindre le moment favorable pour poignarder dans le dos l'armée Sarraïl.

On s'en doutait !... Et cette révélation ne surprend que ceux qui refusaient d'ouvrir les yeux.

En présence des précisions de M. Diomède il faut espérer qu'une décision énergique et immédiate aura été prise à Rome.

La situation est grave, le péril certain, différer... l'acte préventif serait pure folie.

Une dernière fois qu'on en finisse avec l'Allemand d'Athènes. Tout rentrera, ensuite, dans l'ordre...

Le temps lamentablement pluvieux s'oppose à toute action sur les fronts. Rien n'est possible avec des terrains particulièrement détrempés qui ne permettent aucun mouvement de l'artillerie.

On peut simplement faire des préparatifs... et on n'y manque pas !

En Alsace, pourtant, d'après les journaux suisses, le canon tonne « de nouveau » terriblement.

Dans les Balkans la lutte reste acharnée. Jusqu'ici la marche des Allemands a été rapide. Cela a tenu à l'absence de réserves de munitions chez les Roumains. Il est à supposer qu'aujourd'hui la situation a changé et que l'avance ennemie est terminée....

A. C.

Sur le front belge

Sur tout le front de l'Yser, grande activité d'artillerie réciproque, particulièrement à Dixmude et Steensstraete.

La conférence interalliée

Les journaux annoncent, en quelque sorte comme corollaire, l'arrivée à Rome d'une mission navale anglaise, qui pourrait avoir trait à la question des transports.

Le dernier mot sur les entretiens politiques et militaires de si haute importance est dit par l'organe du ministre Sonnino.

Le « Giornale d'Italia » estime que la conférence aura arrêté un plan d'action militaire et financier pour l'intensification de la guerre sur tous les fronts.

Nulle part, personne n'a fait la moindre allusion aux idées de paix.

Le programme des alliés

Voici d'après l'« Observer », les trois problèmes principaux que les Alliés ont à résoudre :

1° Analyser soigneusement et prudemment les mobiles qui font agir l'ennemi et prévoir les développements probables de sa campagne diplomatique ;

2° Arrêter nettement et avec précision les moyens de poursuivre la guerre ;

3° Préparer une réponse historique au président Wilson.

Il faut assurer la prépondérance des alliés en Orient ; arriver, par des garanties, à enlever à l'Allemagne le pouvoir de mobiliser l'Autriche-Hongrie, les nations balkaniques et la Turquie.

Les alliés doivent agir en bloc sur toutes les questions.

Le retour des ministres alliés

MM. Briand, le général Lyauté et M. Albert Thomas sont rentrés à Paris lundi, venant de Rome. Ils ont été reçus sur le quai de la gare de Lyon par MM. Malvy, ministre de l'Intérieur, l'amiral Lacaze, ministre de la marine ; René Besnard, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre ; Denys Cochin, sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères, et Laurent, préfet de police.

A la descente du train, M. Briand, le général Lyauté, M. Albert Thomas, l'amiral Lacaze et M. Malvy ont eu un entretien dans un salon réservé. A 23 heures 10, cet entretien a pris fin.

Il faut détruire Zeebrugge

Une dépêche d'Amsterdam dit qu'un grand nombre de sous-marins et de torpilleurs sont maintenant dans le port de Zeebrugge, qui a peu souffert du récent bombardement. A l'exception de diverses constructions sur la digue, qui ont été détruites, les travaux du port sont intacts. Le journal ajoute que pour rendre impossible l'emploi de la base de Zeebrugge par les Allemands, un bombardement incessant serait nécessaire.

En Belgique

On annonce que M. Joseph Wyn-gaerts, dont le nom paraissait dans la liste des onze Belges qui furent fusillés à Hasselt, n'est pas mort ; sa peine a été commuée en travaux forcés et il a été déporté en Allemagne.

La petite Française a été fusillée la veille du jour où furent fusillés les dix hommes ; ils ont été adossés au mur derrière la caserne de la place d'armes et sont tombés les uns sur les autres après plusieurs salves.

Les Allemands ont enterré les onze cadavres dans un grand trou, à l'endroit même de la fusillade, sans cercueils.

Contrebande allemande

Malgré la surveillance dont la frontière italienne est l'objet, de nombreuses marchandises quittent le pays pour aller nominativement en Suisse, mais, en réalité, pour approvisionner l'Allemagne.

On signale tout particulièrement le passage, en ce moment, d'une quantité considérable de wagons remplis de citrons, d'oranges et de légumes divers.

On ne peut pas faire la paix avec une bête sauvage

Le ministre socialiste Barnes, ministre des pensions et membre du Labour Party, dans un discours prononcé aujourd'hui dans le quartier de Southwark, a dit entre autres :

« Tout le monde désire la paix, mais le meilleur moyen de l'obtenir est de la bannir de notre pensée jusqu'à ce que nous ayons atteint les objectifs qui doivent nous l'assurer. »

La devise que propose Von Tirpitz aux Allemands

A l'occasion de la nouvelle année, l'amiral von Tirpitz a terminé par ces mots un message adressé à la ville de Coblenz : « Que les Flandres soient pour 1917 notre devise et notre solution. »

Un nouveau torpillage espagnol

Le journal « El Paix » affirme que le navire « Velajo », provenant de Barcelone et chargé de nombreuses provisions d'huile et d'objets d'usage domestique, a destination de l'Angleterre, a été torpillé. Les sous-marins allemands ne peuvent invoquer aucune excuse à leur forfait, car le navire coulé ne portait pas de denrées de contrebande. La gravité de ce fait n'a pas échappé aux bons Espagnols. Tout le monde est convaincu qu'il n'est pas possible de subir plus longtemps les atteintes ignobles et sanglantes que l'Allemagne inflige à l'Espagne.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Le long de tout le front, notre artillerie a contrebuté avec intensité, celle de l'adversaire.

Sur le front du Trentin, reconnaissances et luttas d'aéroplanes.

Dans la nuit du 5 au 6 janvier, un de nos avions a atteint Trieste ; puis, remontant la côte, a jeté deux quintaux d'explosifs sur la gare de chemin de fer de Nabresina et dans la zone du mont Queroeto (Hermada). Bien qu'ayant été l'objet d'un feu furieux de la part des batteries ennemies, notre avion est rentré indemne à sa base.

Signé : CADORNA.

Une frégate italienne coulée

Un télégramme de Madrid a annoncé qu'une frégate italienne avait été coulée en Méditerranée, non loin des côtes d'Espagne. D'après les renseignements parvenus postérieurement, la frégate torpillée est le « Combormore ». L'équipage a été sauvé.

La nouvelle offensive de Broussiloff

La « Strasburger Post » constate une grande nervosité sur tout le front allemand occidental. Cette nervosité qui s'est étendue aussi à toute l'Allemagne, est due en grande partie aux mouvements de troupes qui ont lieu constamment. Du front oriental, on annonce en effet, une nouvelle offensive de Broussiloff au sud de la Volhynie. « La campagne brillante que font actuellement nos troupes en Roumanie, ajoute le journal allemand, ne peut être considérée comme une décision de la guerre mais seulement comme un prélude de cette décision. »

Un ordre du jour russe

D'après un radio allemand, l'ordre du jour suivant aurait été adressé aux 48^e et 49^e divisions russes qui sont en Roumanie :

« Le commandant en chef a donné l'ordre de faire connaître immédiatement aux hommes que l'ennemi a offert des conditions de paix qui ne sont pas du tout acceptables et ne permettent réellement aucune pensée de paix. La guerre continuera jusqu'à ce que le dernier soldat ennemi ait été chassé hors des frontières de notre pays. Le commandant en chef Broussiloff demande que la seule conversation des invincibles, héroïques et vaillants régiments du « corps d'acier » avec l'ennemi soit celle des balles et des baïonnettes. L'Allemand odieux devient lâche ; il demande la paix ; cela veut dire que sa situation est mauvaise. Quand il manœuvre pour avoir la paix ne lui faites qu'une réponse : frappez-le sans arrêt, dans une lutte à mort. Frappez ce coquin. Alors, il se soumettra à toutes les conditions ; il mènera la paix à genoux et ne cherchera plus à négocier. »

Nous n'avons donc qu'à souffrir quelque temps encore et à nous jeter tous sur l'Allemagne. Sa fin approche. N'ayez aucune confiance en l'ennemi et ne permettez pas qu'on entre en négociation avec lui. Notre mot d'ordre sera le suivant : une balle dans sa poitrine infâme ; notre baïonnette dans son ventre vide.

Général NICKRASSOF,
Commandant du corps d'armée.

Le nombre des Bandits augmente en Autriche

Des lettres particulières reçues de Vienne signalent une terrible recrudescence du banditisme dans toutes les régions montagneuses de la monarchie. Des bandes de malfaiteurs, pour la plupart des déserteurs, ont fait notamment leur apparition depuis quelques semaines sur les frontières de la Croatie et de la Styrie, et les meurtres, vols à main armée, viols, actes de chauffage s'y multiplient. Des mesures énergiques ont été ordonnées, mais n'ont jusqu'ici donné aucun résultat.

Constantin empereur de Byzance !

Des voyageurs rapportent que récemment le roi Constantin a fait circuler dans les rues d'Athènes des placards le représentant à cheval travesti en empereur de Byzance et tel Saint-Georges terrassant le dragon à l'effigie de Venizelos.

Nouvelles adhésions

au Gouvernement provisoire

De nouvelles adhésions arrivent à Salonique, telles celles de Verria, qui proclame également la déchéance de Constantin.

CHRONIQUE LOCALE

Nous en verrons bien d'autres !...

La racaille boche n'est pas expurgée, quoi que l'on ait dit, quoi que l'on ait fait, des pays alliés ; en France, il en existe encore quelques spécimens qui vivent à l'état libre, comme de braves gens.

Sous le manteau tchèque ou polonais, comme sous le manteau alsacien, a-t-on dit, plus d'un indésirable a pu passer, ou plutôt rester au milieu de nous.

En voici encore un que l'on vient de démasquer, après plus d'une année d'enquêtes, de contre-enquêtes, et probablement après avoir accumulé des amas de procédures et de grimoires savamment confectionnés. Il s'agit d'un certain marquis de Fresnoy qui habitait en France et qui était propriétaire de nombreux biens et notamment à Paris d'un luxueux immeuble, sis 120, avenue des Champs-Élysées.

Ce marquis de Fresnoy n'était qu'un sale boche, qui, bien avant la guerre, s'était affublé de ce nom pour mieux capter la confiance du milieu chic où il vivait.

Il était d'origine belge, disait-il ; or, en mai 1915, à la suite d'une enquête sur ce peu désirable concitoyen, un journal de Philadelphie révéla la véritable identité de ce marquis, qui n'était qu'un sujet allemand, nommé Franz Eskena.

Cette révélation provoqua bien entendu le départ de ce vilain sire et enfin, après 20 mois de réflexion ou de discussion, le séquestre des biens de ce pseudo-marquis belge, vient d'être prononcé.

Combien y en a-t-il dans son cas qui jouissent de l'impunité en pays alliés, parce qu'ils se cachent sous un faux nom ou qui ont, grâce à leur grosse fortune, de puissants défenseurs ?

Nous citons tout dernièrement le fameux marchand de champagne Mumm qui « s'étiole » dans un camp de concentration, non pas de misère, parce que ce boche malfaisant a de quoi se payer toutes les douceurs désirées, mais parce qu'il a peur que les révélations de ses crimes d'espion lui réservent le seul châtiement qui, écrit, le poteau.

Ses biens sont séquestrés, et lui, il est prisonnier ; mais tout cela n'est rien : il a la vie sauve et il espère bien en jouir après la guerre, et recommencer son commerce, continuer son métier d'espion.

Toute cette vile séquelle d'industriels, de commerçants et de propriétaires d'hôtels luxueux a l'espérance qu'on oubliera, après la guerre, leurs méfaits et qu'ils reprendront place en pays alliés comme avant 1914.

Vraiment, ce sont bien là gens de confiance, en effet ; mais du moment qu'ils ont de l'or, tous les espoirs ne leur sont-ils pas permis ?

En pleine guerre, les Mumm, les marquis de Fresnoy et tutti quanti trouvent serviteurs zélés. Croit-on que les beaux messieurs, hommes politiques ou d'affaires auxquels la carte de représentation du champagne Mumm valait chaque année de nombreux billets de mille, n'attendent pas avec impatience le retour de cette époque dorée ?

Et l'on s'étonnerait que les espions boches, possesseurs de profonds coffres-forts trouvent de bons défenseurs, voire des amis ; que Mumm soit douillettement caféteur dans un camp de concentration, et que l'on mette 20 mois à saisir purement et simplement un boche qui sous un faux nom belge a été l'hôte de puissantes personnalités françaises ? Quelle naïveté ! Nous en verrons bien d'autres !...

DU FRONT

J'interroge toujours les prisonniers très humainement ; la manière forte n'est pas la mienne. Un être sans défense, digne, sans morgue naturellement, officier ou soldat, doit être traité, tel qu'on voudrait l'être, si on était à sa place.

Autrement c'est faire preuve d'un courage à l'abri de toute représaille. Jamais je n'en ai tutoyé un, quelque vulgaire qu'il parût.

L'autre jour, cependant, appelé pour interroger un spécimen particulier que les Russes avaient euille, je n'ai pu m'empêcher, en l'apercevant, de partir d'un éclat de rire et de lui dire : « Ah ça ! têtes-tu encore, as-tu ton biberon dans ta poche ? Tu as 14 ans, au moins — à 17 ans 3/4 », me répondit-il : il n'en paraissait pas 15.

Avec son casque en feutre gris perle, — seuls les guetteurs l'ont en acier —, son museau légèrement coloré, ses cheveux blonds, sa petite taille, il n'avait l'air d'un de ces immenses jouets, exposés dans les bazars, au jour de l'an, à la grande joie des enfants.

L'ainé de 7 enfants, et fils d'un ancien Feldwebel ou Adjudant, actuellement à l'intérieur officier de territoriale, il avait voulu, lors de la déclaration de la guerre, être soldat.

A 15 ans 1/2 il suit les cours de plusieurs écoles de sous-officiers et à ses 17 ans accomplis, on l'incorpore à un régiment d'infanterie.

Il reste à un dépôt pour y parfaire son instruction et on l'envoie au front : il s'y trouvait depuis 2 jours.

Il débute par les avant-postes. C'était la nuit : « Je n'étais pas très fier, racontait-il ; jamais je n'avais vu de vraies tranchées. Tout d'un coup, j'entendis siffler les balles, les mitrailleuses : ça éclata autour de moi ; plusieurs heureusement s'enfoncèrent en terre. Vite, je me couche et je reste

à plat ventre une heure qui me parut un siècle.

« Abruti, abasourdi, je n'entendais plus rien : il me semblait que ma dernière heure allait sonner. Enfin on me prend par le bras et j'étais tout heureux de retrouver mon camarade et je me hâtais de le suivre dans la nuit : je lui parle et je ne le comprends pas. — Boudiou, que je me dis : Non, je me trompe. — Donner-wetter ! prisonnier !

Et les colosses russes amènent en riant ce bibelot d'étagère au poste de commandement.

On ne put rien en tirer, car il ne savait rien : débarqué la nuit, il avait passé la journée précédente à cirer et à fourbir pour les autres. « J'étais le plus jeune, ajoutait-il. »

Sa grande préoccupation était qu'on lui rendit la photographie de sa « mama ». Je l'ai ramené moi-même à la prison. On ne voyait pas à 2 pas, tellement la nuit était obscure.

Au milieu du chemin, j'ai voulu lui donner la liberté. Mais il a refusé de retourner aux tranchées — « Non, j'en ai assez, je veux rester. » Et il prit le pan de mon manteau.

C'est ainsi que je l'ai reconduit aux braves Pandores qui lui ont donné à souper.

N'empêche qu'une balle de cette graine de Boche aurait été aussi meurtrière que celle des braves Brandbourgeois... qui nous ont fourni tant de déserteurs !

Un Interprète.

Légion d'honneur

Parmi les officiers promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote M. le capitaine Orcival, commandant le C. V. A. D. 34.

Nos félicitations au nouveau légionnaire qui, originaire de Montpezat, compte de nombreux amis dans notre région.

Le sucre va être rationné

Il est vraisemblable que pour réduire les achats à l'étranger et soulager les transports maritimes, la limitation de la consommation du sucre sera appliquée prochainement.

La ration sera fixée à 750 grammes par tête et par mois.

Il y a des départements où le rationnement du sucre existe déjà et qui peuvent fournir d'utiles suggestions pratiques.

L'administration entend ne pas épouser une même formule étroite, mais respecter les initiatives locales.

Bien qu'aucune date n'ait été arrêtée, on pense que le nouveau régime pourra être mis en vigueur à partir du 1^{er} février.

Remonte

Le comité du dépôt de remonte d'Aurillac procédera, le mercredi 24 janvier, à Assier, devant la gare à l'achat de chevaux pour l'armée.

Accident ou suicide ?

Dans la journée de lundi, le jeune Salvat, étudiant, âgé de 18 ans, était monté dans sa chambre pour s'apprêter afin d'aller passer la visite médicale obligatoire pour pouvoir subir le concours des contributions directes.

Tout à coup, les parents entendirent une détonation : ce bruit venait de la chambre et trouvèrent le malheureux jeune homme étendu, et tenant dans sa main un revolver.

Salvat n'était pas mort, mais il était sans connaissance : transporté à l'hôpital-mixte, il fut examiné par M. le docteur Aussel qui constata que la balle avait pénétré dans la tête au-dessus de la tempe droite.

On ignore s'il y a eu accident ou tentative de suicide.

Salvat était un jeune homme studieux, intelligent et d'une nature calme.

Bachelier ès lettres, il devait subir prochainement le concours des Contributions directes.

Il habitait chez ses parents ; son père est le comptable bien connu de la maison Henras, de Cahors.

L'état du malheureux blessé est très grave.

Tribunal correctionnel

Audience du 8 janvier 1917
DÉLITS DE CHASSE
Six chasseurs qui avaient traqué le gibier sans permis et en temps prohibé, défileront devant le tribunal qui leur octroie 50 francs d'amende à chacun.

VIOLENCES

Pour bris de clôture, coups et blessures une dame B... ménagère, 38 ans, demeurant rue Pierre de Bernis, est condamnée à 50 francs d'amende.

La situation agricole

L'Officiel publie la situation agricole en France au 31 décembre 1916. Voici pour le Lot les renseignements suivants :

La persistance des pluies pendant le mois de décembre a considérablement retardé l'exécution des travaux agricoles ; aussi les semailles d'automne ne sont pas terminées et la préparation des terres destinées aux cultures de printemps est à peine commencée. La superficie ensemencée en blé est inférieure à celle de l'an dernier ; la réduction des enseignements est surtout importante dans les grandes propriétés. La germination et la levée des blés semés en premier lieu ont été normales ; par contre, les derniers semis lèvent plus irrégulièrement ; dans quelques parties des plaines, les ensemencements ont été détruits et devront être refaits. Les avoines, les orges d'hiver et les seigles souffrent également de l'excès d'eau. L'humidité excessive, la mauvaise préparation des terres ont favorisé le développement des plantes adventices qui envahissent les céréales.

Avis

La gare de Petite Vitesse sera fermée aux expéditions (sauf bestiaux en provenance d'une foire ou d'un marché ayant lieu pendant la période de fermeture), pendant les journées des 15, 16 et 17 janvier 1917.

En Grande Vitesse il ne pourra être accepté que des envois de 300 kilos au maximum par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

La révision des Serbes de France

La légation royale de Serbie porte à la connaissance de tous les sujets serbes en France et en Suisse nés de 1862 à 1898, qu'ils sont tenus de se présenter au conseil de révision de leur lieu de résidence ou, à défaut, dans celui qui se trouve le plus proche.

Les commissions de révision fonctionneront commesuit : à Bordeaux, à l'hôtel de ville, du 10 au 17 janvier ; Toulouse, à l'hôtel de ville, le 23 janvier.

Les sujets serbes sont invités à se présenter devant ces commissions de révision prêts à partir au cas où ils seraient déclarés aptes pour le service militaire.

Reclamations contre les décisions des conseils de réforme.

Nous avons fait connaître que les auxiliaires versés dans le service armé qui estiment que la décision prise à leur égard par la commission de réforme n'a pas été entourée des garanties et formalités prescrites par la loi, peuvent se pourvoir contre cette décision devant le Conseil d'Etat.

Par circulaire, le ministre de la guerre rappelle qu'indépendamment de ce recours, les intéressés ont le droit de lui adresser (direction de l'infanterie, 2^e bureau), une requête écrite qui lui sera transmise par la voie hiérarchique.

Cette requête ne saurait entraîner contre son auteur, au cas où elle ne serait pas reconnue fondée, une sanction disciplinaire quelconque.

Les décisions des commissions de réforme ne peuvent être annulées que pour violation de la loi ou des règlements relatifs à la procédure. Quand ces conditions de forme ont été remplies, la décision de la commission de réforme est valable.

Libération des auxiliaires territoriaux blessés

Le ministre fait connaître que les auxiliaires territoriaux en service aux armées, doivent être libérés temporairement lorsqu'ils sont atteints en service commandé d'une blessure dont la gravité serait de nature à les faire verser dans le service auxiliaire s'ils n'y étaient déjà.

Figeac

Morts glorieuses. — Sont morts au champ d'honneur : Lucien Luchesi, 23 ans, caporal au 6^e génie ; Raymond Lagane, de Saint-Félix, près Figeac.

Nécrologie. — M. Merle, maire de Lissac, membre du Conseil d'arrondissement du canton de Figeac-Ouest est décédé.

Gourdon

Nomination. — Nous avons le plaisir d'apprendre que notre sympathique compatriote M. Faugeron, de Ginouillac, près Gourdon, lieutenant au 139^e d'infanterie, blessé grièvement en novembre 1914 et promu chevalier de la Légion d'honneur vient d'être nommé commis d'administration au Ministère de la guerre, après avoir été reçu dans les premiers numéros au concours d'aptitude à cet emploi.

Toutes nos félicitations.

Succession en déshérence

Par jugement du tribunal civil de Cahors, en date du 23 septembre 1916, l'Administration des Domaines a été autorisée à procéder aux publications prescrites par l'article 770 du Code Civil, préalablement à l'envoi en possession de la succession en déshérence de Madeemoiselle Adèle Lonjou, née à Cahors, le 7 mars 1852, décédée à Cahors, où elle était domiciliée, le 8 août 1916, intestat sans héritiers connus.

Conseil aux Enrhumés

Si un rhume n'est point guéri par de simples soins hygiéniques, s'il survient de la gêne dans la respiration, il faut employer de suite, pour éviter les complications possibles, la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux remède calme instantanément les souffrances, l'oppression, la toux des vieillards, les accès d'asthme et de catarrhe. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta à Paris.

4^e Marque Française

CRÈME SIMON

Unique pour la toilette

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

L'Allemagne propose la Paix !...

Le sieur Guillaume II nous propose la Paix !...

Le bandit, dites-vous, a donc tous les toupets ?

Faut-il que l'assassin pardonne à ses victimes ?

Et serait-ce bien là ses paroles ultimes ?...

La paix ?... il veut la paix ?... se croit-il donc vainqueur ?

A-t-il donc le cerveau vide comme le cœur ?...

Vraiment, il descend, ce kaiser philanthrope

A faire le bonheur des peuples de l'Europe ?...

Il n'a jamais voulu la guerre... ce Mandrin ?...

Il ne sait pas ce qu'est l'Alsace... ni le Rhin ?...

Mais se sentant l'humour quelque peu nostalgique,

Il est prêt à crier son : Vive la Belgique !...

Il nous ouvre les bras tout grands, ce cher larron ?...

Peut-être pense-t-il même à faire baron,

Poincaré, président de notre République ?...

Va-t-il désavouer le Kaiser et sa clique,

Et révé-t-il, effet sublime du hasard,

De courir à la Haye y convier le Tsar ?...

Nobles et doux instincts d'une Altesse aux mains rouges,

Du monstre aux vils gredins poissés du sang des bouges !...

Amour !... Grandeur !... Honneur !... Beauté !... Sérénité !...

Attila II faisant grâce à l'Humanité !...

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 8 JANVIER (22 h.)

Sur la rive droite de la Meuse, luttés d'artillerie assez actives dans la région du pied des côtes de Meuse.

Nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes de la Woèvre et du bois des Chevaliers.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Assez grande activité des deux côtés

Londres, 8 janvier, 20 h. 25.

L'ennemi a tenté à trois reprises, au début de la nuit dernière, d'approcher de nos positions au sud-est de Souchez. Il a été rejeté chaque fois avant d'avoir pu aborder nos tranchées. Un certain nombre de blessés allemands sont restés en avant de nos lignes.

L'artillerie a montré, de part et d'autre, une certaine activité en différents points du front contre les tranchées de première ligne, de soutien et les zones arrière. Nous avons, en particulier, bombardé avec efficacité l'est de Lesbœufs, les deux rives de l'Ancre et l'est de Neuve-Chapelle.

Ypres a été bombardée par l'ennemi au cours de la journée.

Hier, un certain nombre de batteries ennemies ont été efficacement contrebattues par notre artillerie, en liaison avec les aviateurs, qui ont jeté des bombes sur de nombreux points d'importance militaire à l'intérieur des lignes allemandes et livré plusieurs combats. Deux appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 9 Janv. (15 h.)

Au nord de l'Oise, après un vif bombardement, les Allemands ont tenté, sans succès, hier, en fin de journée, un coup de main sur une de nos tranchées au nord de Ribécourt.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

800 prisonniers dans le secteur de Riga

Lutte violente en Roumanie

Nos troupes se sont emparées d'un village au nord-ouest des marais de Tiroul, au sud-ouest du lac de Babit.

Au nord du village de Kaolgoen, nous avons également occupé des tranchées ennemies et capturé des prisonniers, des mitrailleuses, des lance-bombes et une batterie lourde ; toutes les contre-attaques ennemies ont été repoussées.

Au cours des combats du 5 janvier, au sud du lac de Babit, nous avons capturé au moins 16 canons et 800 prisonniers.

Nos avions ont jeté des bombes sur Kovel et sur le village de Holoby (30 verstes au sud-est de Kovel) ; sur la gare de Zabloto, à l'ouest de Brody et sur le bourg de Jansenow, au sud-ouest de Brody.

Dans la région à l'est de Perepelniki (20 verstes au nord de Zhorov), après un fort bombardement, une compagnie ennemie a tenté par deux fois de prendre l'offensive, mais a été repoussée chaque fois.

Dans la région du village de Novoselki (au sud du bourg de Krewo), au cours de la nuit du 7 janvier, l'ennemi a lancé des nappes de gaz accompagnées d'un fort bombardement et de lancements de mines. Nos mesures ayant été prises pour y parer, l'ennemi a été contraint de regagner ses tranchées dès sa première attaque.

FRONT DU CAUCASE. — La tempête de neige continue à sévir dans les montagnes de la région de Dourliah. En Perse, le 4 janvier, un de nos détachements a battu l'ennemi près de Nekil-Abanekin-Abade ; mais les Turcs, ayant reçu des renforts, nous ont contraints à reculer vers Dowle-Abade, puis vers Dizawade (5 verstes au nord-est de Dowle-Abade).

FRONT ROUMAIN. — Après un fort bombardement, l'ennemi a attaqué Pechesti, au nord-ouest de Focsani et a repoussé les Roumains.

Les renforts accourus ont arrêté l'avance dans la région de Pontecesti, au nord-ouest de Focsani. De forts contingents ennemis ayant pris l'offensive ont été obligés par notre feu de reculer en abandonnant de nombreux morts et blessés.

De même furent repoussées les attaques au nord d'Olenesti et de Koto-Bour-Ali, sur la rivière Seretz, à l'embouchure du Buzou.

Paris, 12 h. 45

EN GRECE

D'Athènes :

Le journal *Patris Dexon* confirme que Venizelos aurait affirmé qu'il ne veut d'aucune façon faire une République Grecque, le peuple hellène ayant une éducation inconciliable avec le régime républicain.

EN ROUMANIE

De Genève :

Les journaux allemands disent que la poursuite continue contre les Russes, après la prise de Focsani.

Italie et Espagne

De Barcelone :

On annonce que l'Italie a dénoncé le traité de commerce et de navigation conclu avec l'Espagne le 30 mars 1914 et qui prenait fin en 1916.

Sur le front Russe

Nos Alliés noteraient d'importants succès

De Rome :

Des informations de source diplomatique annoncent que les Russes ont obtenu de nouveaux et importants succès en Roumanie et sur le front de Riga.

La contre-offensive Russe continue favorablement et s'étend même à d'autres parties du front.

La Grèce contre l'Entente

De Lausanne :

Un diplomate bulgare écrit dans le *Mir* que la Grèce aurait décidé de se défendre contre les puissances de l'Entente et qu'elle préparerait sérieusement son entrée en campagne.

L'AMBASSADEUR GÉRARD ET LES BOCHES

De Washington :

Le département d'Etat vient d'adresser à M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, un télégramme demandant d'envoyer d'urgence le discours qu'il prononça à la Chambre de commerce américaine de Berlin.

Le bruit court que le résumé de ce discours, arrivé à New-York, a produit une très mauvaise impression.

Le discours mécontente aussi les Germains

De Zurich :

Les Conservateurs allemands se déclarent également mécontents du discours de l'ambassadeur américain.

L'inquiétude de Vienne

De Zurich :

On mande de Berlin que le voyage du comte Czernin au quartier général allemand d'abord, à Berlin ensuite, a pour but de discuter la situation créée par le refus de l'Entente d'accepter les offres de paix.

Paris, 14 h.

ENFIN !...

On parle à Constantin

Du Pirée :

Les quatre puissances de l'Entente : France, Angleterre, Russie et Italie ont remis ce matin au Gouvernement Grec un ultimatum fixant un délai de 48 heures pour l'acceptation de toutes les demandes formulées dans la note du 31 décembre.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les journaux allemands affirment que les Barbares marquent de sérieux progrès en Roumanie, tandis que des télégrammes de Petrograd, arrivés à Rome, affirment, au contraire, que les Russes notent de sérieux succès sur plusieurs points du front, notamment EN ROUMANIE et dans le secteur de Riga.

Il est probable que la presse allemande bluffe dans le cas présent.

Enfin, la réunion de Rome paraît avoir porté ses fruits. L'Entente donne 48 heures à Constantin pour accepter sans réticences les demandes de l'Entente.

Il acceptera, soyez-en convaincus. Mais avec la parfaite intention de rouler les Alliés. Ouvrons l'œil !...